

LA LETTRE

Une histoire écrite par les 4[°]6, les 4[°]3 et les 4[°]2
Avec la participation de M. Gavello, Mme Taran et M. Pédeboscq
Coordination : Pascale Perrier



Henri Lerolle

Chapitre 1 (4^e)

Marie est une jeune femme de 21 ans. Elle vit à la campagne dans une ferme des Pyrénées. Elle travaille très dur pour gagner sa vie ; ce n'est pas toujours facile.

C'est une assez belle femme, avec un visage fin encadré par des cheveux châtain qui tirent vers le blond quand elle est au soleil.

En rentrant du lavoir, elle se frotte le dos, qui est souvent douloureux à force de se baisser pour donner à boire aux animaux. Au loin, elle voit le facteur s'approcher. Il ne vient jamais pour elle, car elle ne reçoit pas de courrier. Mais, à sa grande surprise, il lui fait signe.

- Bonjour Marie, c'est pour vous.

- Pour moi ? Oh ça alors, merci ! Bonne journée.

Avec inquiétude, elle prend la lettre. Il est écrit sur l'enveloppe, d'une belle écriture inclinée : *Marie du Bois de Laruns*. C'est étonnant : d'habitude, personne n'utilise son nom entier. On l'appelle tout simplement « Marie Laruns », c'est plus court.

Le 14 mai 1899

Chère nièce,

C'est avec émotion que je t'écris aujourd'hui, pour la première fois depuis des années. J'ai du mal à te le dire, cela me blesse profondément. Et je suis désolé de te l'annoncer par lettre. J'aurais tellement aimé te le dire en face, mais j'ai le malheur de t'annoncer que ton père nous a quittés. Une mauvaise grippe l'a terrassé, hélas.

Si je ne t'ai jamais écrit, ne pense pas qu'il s'agit de négligence. J'ignorais tout simplement que tu étais encore vivante. Ton père et ta belle-mère nous avaient annoncé, il y a fort longtemps, que tu étais décédée. Je l'avais cru. Hier seulement, mon frère, sur son lit de mort, m'a appris qu'il s'agissait d'un mensonge. Il m'a avoué qu'au moment de son remariage, il avait promis à sa future épouse de te placer quelque part. Jeanne n'a jamais supporté les enfants, et tu ressemblais trop à ta mère.

Je vais t'envoyer une voiture pour que tu puisses venir au château prochainement pour faire valoir tes droits. Le testament que ton père a rédigé avant sa mort n'a pas encore été ouvert, et il est important que tu sois présente quand il le sera.

Avec toute mon affection tardive,

Ton cher oncle Jean du Bois de Laruns

Après la lecture de cette lettre, elle fond en larmes, à genoux sur le sol, et se remémore le peu de souvenirs qu'elle a avec son père. Comme la fois où il l'avait bercée et qu'ils jouaient ensemble.

Elle se rappelle aussi quand il l'avait laissée dans cette ferme, la larme à l'œil, en lui disant un dernier « Ca va aller, je reviendrai bientôt ».

Il n'était jamais revenu.

Chapitre 2 (4^e3)

Deux journées passent, et au matin de la troisième, un véhicule se présente devant chez elle. C'est une magnifique calèche dorée, ornée de fleurs blanches, tirée par quatre chevaux d'une blancheur immaculée, et conduite par un cocher distingué qui porte un chapeau avec une plume violette.

- Je suis chargé de vous conduire chez Monsieur du Bois de Laruns, explique-t-il.

Marie n'en revient pas de cette calèche que lui a envoyée son oncle. Elle n'hésite pas. Elle enfle sa plus belle robe, se prépare et monte. Le cocher lui ouvre la porte et elle découvre des fauteuils recouverts d'un velours violet.

Pendant le trajet, elle observe la forêt. Enfin elle arrive au château, émerveillée par la somptuosité et la richesse des lieux.

- Quelle splendeur, ce château ! murmure-t-elle.

Elle entre et découvre une immense salle remplie de tableaux, meublée d'étagères et de lustres luxueux. Il y a beaucoup d'objets de grande valeur.

Tandis qu'elle reste à l'entrée de la pièce sans trop savoir quoi faire, une ombre se dirige vers elle. C'est une dame âgée de la cinquantaine, laide, avec énormément de rides et de boutons.

- Qui êtes-vous ? lui demande-t-elle d'un air menaçant et méchant. Et comment êtes-vous entrée ?

Elle a un temps d'arrêt et dévisage Marie longuement, avec une grimace affreuse.

- Je... murmure la jeune fille. Euh... Je suis entrée car la porte était grande ouverte.

« C'est forcément ma belle-mère, songe-t-elle. Mais je ne me souvenais pas qu'elle était aussi repoussante. »

- Marie ? Tu es Marie ? Ce n'est pas possible ! Tu ne devrais pas être là ! Il m'avait promis qu'il s'était débarrassé de toi !

Marie prend son courage à deux mains et répond :

- Je... J'ai reçu une lettre de mon oncle qui m'a annoncé le décès de mon père. Il m'a envoyé une diligence.

La marâtre, furieuse de l'arrivée de Marie, craint de perdre son dû. En épousant M. du Bois de Laruns, elle avait prévu d'hériter de la totalité des biens de son mari. Mais le retour soudain de cette fille la contrarie. Marie n'a aucune manière ; elle ressemble tellement à sa mère ! Ses chances de toucher la totalité de l'héritage sont réduites à néant.

Jeanne réfléchit à un plan. Le soir-même, elle sort du château. Elle porte une magnifique toilette noire, monte dans un carrosse pour se rendre chez le notaire.

Quand elle arrive devant la porte en chêne du cabinet du notaire, elle toque. Le notaire, un petit homme grassouillet, lui ouvre.

- Bonjour Madame du Bois de Laruns, encore toutes mes condoléances pour votre défunt mari, dit-il avec une courbette.

- Bonjour et merci... Ecoutez, je viens pour vous proposer un marché. Oh, pas grand-chose, il s'agirait juste de changer l'héritier de la fortune de mon époux.

Le notaire a un mouvement de recul.

- Non Madame, je ne peux pas.

- Mais vous pourriez recevoir une très belle somme d'argent !
- L'homme la dévisage longuement, puis baisse la tête.
- Bon d'accord, mais ce sera un secret. Sinon ma réputation sera ruinée.
- Ne vous en faites pas, je ne le dirai à personne.

Chapitre 3 (4^e)

Marie s'installe au château. La chambre lui paraît trop grande et presque trop confortable, elle n'est pas habituée. Elle se sent inutile. Jusqu'à présent, elle devait se débrouiller toute seule, personne ne l'aidait. Ici, elle a des domestiques.

Deux jours plus tard, la famille a rendez-vous chez le notaire. Il est midi, ils sont tous assis. Jeanne est plus confiante que les autres, elle attend la lecture du testament avec impatience, d'un air satisfait.

Le notaire ouvre l'enveloppe et commence à lire, il paraît nerveux. Quand il a terminé, il relève la tête et découvre Jeanne, furieuse : elle vient de réaliser que non, son nom ne figure pas sur la liste des héritiers.

Elle prend le notaire à part pour lui demander :

- Pourquoi n'avez-vous pas changé le testament comme nous l'avions convenu ?
- Car cela est illégal, enfin !
- Mais je vous avais donné une grosse somme d'argent !
- Oh ça ! Tenez, je vous la rends, je n'en ai pas besoin.

Quand ils sortent de chez le notaire, Jeanne s'agace parce que le cocher n'est toujours pas là. Il arrive enfin, et durant tout le trajet, le silence règne. On n'entend que Jeanne, qui râle maintenant parce que le cocher conduit mal, selon elle.

Marie, de son côté, ne réalise toujours pas qu'elle est la nouvelle propriétaire du château. Elle ressent de la fierté, mais en même temps ne se rend pas compte de ce qui vient de se passer : c'est beaucoup d'émotion, et quel changement de vie !

Jusque-là, elle a vécu sans argent, donc elle n'en a pas besoin, ce n'est pas une priorité pour elle.

A côté d'elle, Jeanne fait beaucoup plus de grimaces que d'habitude. Tout d'un coup, un drôle de sourire éclaire son visage. Ce changement n'échappe pas à l'oncle Jean, persuadé qu'elle est encore en train de préparer un mauvais coup.

Une fois arrivée au château, la marâtre ouvre les portes d'un coup violent puis elle monte les escaliers d'un pas lourd. Jean décide de la suivre discrètement. Elle se dirige vers une pièce dont il ignorait l'existence, au grenier, et par la porte, il la voit attraper une fiole étrange contenant un liquide.

A 19 heures, le dîner est servi. Jeanne est la première à table et en profite pour verser un produit dans un des verres.

La salle est décorée d'un beau lustre en or et de grands chandeliers. Pourtant, l'ambiance est froide. Aussi froide que la veille.

- Assieds-toi donc ici, dit Jeanne avec une grimace à sa belle-fille. C'est la meilleure place, et tu es la propriétaire, maintenant.

Tandis que Marie change de place, l'oncle en profite pour intervertir le verre de Marie et celui de Jeanne.

L'atmosphère est très tendue et le repas silencieux. Après une bonne partie du dîner, Jeanne sent sa tête tourner et s'écroule sur ses couverts.

- Belle-mère, que se passe-t-il ? s'écrie Marie.

Jeanne commence à tousser et tombe de sa chaise.

- Appelez un médecin ! s'exclame l'oncle Jean.

Le médecin arrive pour soigner Jeanne. C'est un jeune homme séduisant, grand, avec des cheveux noirs et des yeux verts. Il constate immédiatement que Jeanne est déjà morte. Après avoir jeté un coup d'œil au contenu de l'assiette du dîner, il dit :

- Toutes mes condoléances, Mademoiselle. Je suppose que votre belle-mère est décédée d'une intoxication alimentaire. Les huîtres ne devaient pas être assez fraîches.

Quelques temps plus tard, dans un délai raisonnable après la mort de Jeanne, un banquet est organisé. Tout le village y est invité, et Marie offre une surprise à tous les hôtes, surtout les paysans et les fermiers qui en ont le plus besoin.

- Prenez, vous en avez plus besoin que moi, maintenant. Je m'attendais à rester dans ma petite ferme des Pyrénées, pas à vivre dans un château.

Une partie de chasse est organisée. Juste après, pendant le bal, Marie danse longuement avec le médecin, Philippe. Il se pourrait bien qu'une belle histoire d'amour soit en train de naître...